

# unef

UNION  
NATIONALE des  
ETUDIANTS de  
FRANCE

Directeur de  
publication :  
D. DUBIEN  
Rédactrice en chef :  
I. SAURAT

# INFORM

bulletin intérieur de l'UNEF - 72, rue de Clichy - 75009 PARIS - Téléphone (1) 281.33.11

## BIENVENUE !

On y est ! le 69<sup>e</sup> Congrès National de l'UNEF s'ouvre aujourd'hui. 800 délégués dans le superbe gymnase de Gardanne, des dizaines de stands, l'ambiance ... c'est un grand Congrès qui commence.

Un grand Congrès préparé pendant plus de deux mois dans des centaines d'amphis avec des dizaines de milliers d'étudiants qui ont commencé à débattre et agir pour construire une Université nouvelle.

Tel est le défi que nous nous sommes lancé : nous emparer de tout ce qui bouge aujourd'hui pour changer nos facs. Et c'est possible. Nous avons tous noté durant cette période la volonté grandissante des étudiants de mieux étudier, d'être mieux formés. Avec la réforme des premiers cycles, c'est tout de suite d'immenses possibilités.

Durant ces deux mois, avec les deux journées d'action des 25 et 26 avril, nous avons posé les premières pierres de cette Université nouvelle. Avec le Congrès de l'UNEF, nous allons nous donner les moyens d'aller bien plus loin.

Un Congrès de luttes, un Congrès d'actions au coeur des revendications des étudiants et des enjeux actuels. En clair, un moment fort pour les étudiants et l'Université.

Cela dépend de la participation de chaque délégué, des propositions, des décisions que chacun contribuera à prendre.

Gageons que tous, nous repartirons plus forts, mieux armés pour passer d'un débat à 800 à un débat à 900 000 !

Alors, bon Congrès à tous .....

Amicalement,

Régis PIQUEMAL  
Secrétaire National.

## L'accueil, une étape essentielle pour "l'acclimatation" à la fac

L'accueil s'est longtemps résumé, pour les Universités à tenter d'inscrire le plus d'étudiants possibles dans le laps de temps le plus court. A peine caricatural.

Bien sûr, certaines jouaient les pionnières en organisant sessions de pré-rentrée, en tirant un livret de l'étudiant, en facilitant la rencontre enseignants/étudiants ....

Il aura cependant fallu attendre la discussion sur la loi sur les enseignements supérieurs et plus particulièrement la réforme des 1er cycles pour dégager une réflexion dans l'immense majorité des Universités sur la question.

A tout cela, nous ne sommes pas étrangers, loin de là !

Notre expérience de défense au cas par cas pendant les inscriptions, notre travail d'information avec le guide et pendant les rentrées, nos luttes engagées pour obtenir des sessions de pré-rentrée et surtout notre campagne contre l'échec et l'abandon, ont largement contribué à mettre en avant les difficultés d'insertion des nouveaux bacheliers dans la fac.

Ce mouvement que nous avons contribué à enclencher, nous avons aussi les moyens de le faire aller très loin. Il ne s'agit pas pour nous d'attendre un hypothétique "meilleur accueil" qui serait tributaire de l'habilitation de tel ou tel diplôme. Un meilleur accueil, c'est possible partout et dès cette rentrée. D'ailleurs les progrès réalisés, en la matière depuis deux ans sont une confirmation de l'efficacité de nos luttes.

Préparer l'accueil pour la rentrée 84, est une question imminente. Pour être plus claire, j'indiquerai les quelques grandes lignes qui me paraissent susceptibles de conduire notre action :

### 1 - L'accueil, une difficulté vécue par tous, qui peut donc être résolue à tous.

Rien de plus logique que de s'adresser à tous les étudiants, notamment ceux de 1er cycle, pour leur demander, au moyen

d'un questionnaire, d'un référendum ou lors d'un débat, comment ils ont vécu leur arrivée à la fac, les améliorations qu'on pourrait y apporter.

Un tel échange nous permettrait de faire le point le plus précis possible, de la question et à partir de là de construire des propositions. Restera ensuite à engager le débat avec l'administration et les personnels ; et aussi à voir quelle aide les étudiants "anciens" peuvent apporter aux nouveaux.

### 2 - Faire bouger l'administration, les enseignants, le personnel non enseignant.

Autant utiliser les structures qui existent : conseil d'UER, d'Université, commission vie de l'étudiant...

L'expérience menée l'an dernier à Rennes I, à l'instigation des élus "Solidarité Etudiante" a été concluante. Parce que l'accueil a été longuement discuté, minutieusement préparé, les choses se sont bien passées : multiples stands d'informations, présence d'enseignants, et surtout un accueil "relax" avec un personnel sympa.

### 3 - Enfin, nous élus, étudiants, nous avons beaucoup à faire.

Là-encore, l'expérience a montré que notre présence sur les chaînes d'inscription était franchement utile. Ce ne sont pas des informations livresques que nous livrons en pâture aux nouveaux venus, mais au contraire le témoignage du quotidien et des petits détails qui font la vie à la fac.

Pour réussir pleinement notre tâche, plusieurs conditions me paraissent devoir être remplies :

. proposer au plus grand nombre possible d'étudiants de participer. Si la question des chaînes, par les débats que nous engagerons avant, sort de son cadre "boutiquier", de nombreux étudiants parce qu'ils en voient l'utilité seront prêts à y contribuer.

. avoir une information la plus personnalisée possible.

. avec les guides, fournir le "minimum vital" et des pistes pour aller plus loin.

. avec des expos, donner en quelques lignes l'essentiel.

. avec des réunions d'informations, des diaporamas, des vidéos, aller plus dans le détail.

Tout doit être tourné vers la volonté d'être utile et efficace.

Alors, il paraît évident que quand l'association fait quelque chose d'immédiatement utile, il faut le montrer.

Enfin, n'oublions pas les problèmes sectoriels, logement, bourses, difficultés d'inscriptions des étudiants étrangers, transports ... qui demandent à chaque fois une réponse appropriée.

La suite logique en est bien évidemment l'organisation de la rentrée proprement dite (réunions d'informations, mise en place de la COOP, achats groupés de livres, actions à mener pour le doublement d'amphis ...)

Mais là, les "anciens" ne peuvent qu'assurer la maintenance pendant les premiers mois. Aux nouveaux de prendre leurs affaires en main en adhérant à l'association UNEF de leur amphi.

Sylvane Faure  
Aix - licence psycho

Quelle Université ? Quelle formation pour quel métier ? c'est ce qui, l'an dernier était au coeur du débat sur la réforme des enseignements supérieurs.

Nous réfléchissons et agissons pour obtenir des changements et des améliorations dans notre formation afin d'obtenir une qualification professionnelle, d'être formés à un métier.

Nous agissons pour permettre aux plus défavorisés d'être et de rester étudiants.

Le plan acier pour nous étudiants de Lorraine, ça nous concerne au premier chef.

D'abord ce sont des milliers de travailleurs qui vont perdre leur emploi avec toutes les conséquences que cela a et aura sur leurs enfants, leur possibilité d'être et de rester étudiants. Mais cela va beaucoup plus loin ; c'est l'Université, son rôle, sa place dans la région qui est menacée, car ce sont nos débouchés qui sont en jeu.

En Lorraine énormément d'emplois ont un rapport direct ou indirect avec l'acier, faire disparaître l'acier pour nous étudiants, cela a comme conséquence un avenir bouché. Aller ailleurs, non seulement cela ne résoud pas le problème, mais en plus la Lorraine c'est notre région ; nous l'aimons, nous voulons y vivre, y travailler.

Nous voulons des stages mais qu'est ce que cela veut dire dans une région où le tissu industriel est voué à disparaître, c'est pour cela que le 13 avril nous étions à Paris avec toute la Lorraine, car nous voulons étudier pour un métier et avoir un emploi.

C'est pour cela que nous serons au Congrès de l'UNEF pour y discuter de notre formation, du rôle de l'Université dans le pays, dans nos régions.

Aujourd'hui, le débat en Lorraine s'amplifie, les étudiants y prennent toute leur place et soyons-en sûrs, la Lorraine vivra.

Joe Wiart  
Secrétaire National

## Maquettes de 1er Cycle ...

Au mois de février, la fac de sciences Saint-Charles à Marseille a envoyé au Ministère un projet de réforme du 1er cycle.

Ce projet a été longuement réfléchi notamment par les profs mais les étudiants ont aussi donné leur avis. Avec notre association, nous avons par exemple organisé plusieurs débats pendant les cours sur le thème "ce qu'il faut changer". Et c'est vrai qu'à bien des égards, le projet adopté correspondait à quelques changements de taille, en ce qui concerne par exemple l'orientation, le suivi pédagogique, l'accueil. Pourtant rien ou presque sur la formation professionnelle, pas de stages par exemple, les conférences de professionnels étaient réduites à des réunions d'information. Cela est insuffisant. Nous n'avons pas assez pesé pour gagner les stages cela était une de nos grosses batailles. D'autres en ont décidé autrement.

Aujourd'hui nous avons appris que notre projet était refusé par le CNESER ou en tout cas pas avant 1985. Là-encore, d'autres personnes ont décidé à la place des étudiants de la fac que rien ne changerait cette année.

Mais cela n'est pas possible !

S'il est bien une évidence qui est apparue tout au long de l'année (rentrées, élections, cahiers de revendications) c'est bien que les étudiants veulent que la fac change en profondeur.

Alors, nous ne laisserons pas décider quelques profs et technocrates parisiens à notre place de ce qu'il faut ou pas pour notre avenir. L'enjeu est trop important. Alors la solution est simple : faire bouger les choses en mai-juin, gagner pour chaque amphi, une organisation nouvelle de l'accueil à la rentrée, gagner des stages dès l'année prochaine.

Cela est possible à condition de s'y mettre tout de suite, d'aller jusqu'au bout de tout ce que l'on fait.

En A.G. d'amphi, par exemple il faut décider que la fac aménage une semaine à la rentrée pour organiser l'accueil des étudiants ; aller jusqu'au bout, pour nous, ça sera de faire signer une pétition le demandant, d'agir avec les élus pour l'obtenir.

Il faudra décider aussi d'avoir des stages ; aller jusqu'au bout, ça sera créer la "commission stages" et se répartir les entreprises et syndicats à contacter.

Il me semble qu'un tel enjeu nécessite une action importante, de masse. Belle occasion à Saint-Charles de pratiquer la démarche collective, d'aller jusqu'au bout pour que les étudiants décident à la fac des changements qu'ils veulent.

Je pense que le Congrès National, ses débats, la réunion de la commission Sciences, nous donneront bien d'autres éléments pour le faire.

Nous en avons bien besoin, d'autant qu'il va falloir bouleverser bien des choses parce que jusqu'ici tout paraît être décidé d'en haut.

A l'association en tout cas, nous sommes bien déterminés à y mettre les moyens.

Olivier Meïer  
Saint-Charles  
Marseille

## Mais, qui décide à l'Université ?

"Ca ne devrait pas être organisé comme cela, ils se foutent de nous, l'administration fait ce qu'elle veut ..."

Combien de fois, ce genre de phrases reviennent-elles dans les conversations entre étudiants. Que ce soit au sujet des examens, de l'accueil à la rentrée, de l'information au cours de l'année universitaire, les étudiants ont le sentiment que tout se décide sans eux et contre eux. Ils subissent des décisions prises au sommet par des gens dont les intérêts sont différents des leurs ... Mais cette situation est-elle irrémédiable ? Dire aujourd'hui, les étudiants s'ils s'en donnent les moyens, peuvent décider à l'Université, est-ce une utopie, un slogan à la veille du 69<sup>e</sup> Congrès National de l'UNEF ?

Personnellement, je le pense pas. Tout d'abord parce que plusieurs exemples montrent que lorsque les étudiants s'y mettent, réfléchissent, agissent ensemble, les choses bougent.

Le plus bel exemple, c'est les journées d'action, les débats organisés l'an passé à propos de la loi d'orientation ; cette loi répondait à des questions présentes dans la tête des étudiants, une meilleure formation, des débouchés, cette loi ouvrait des perspectives mais l'intervention de tous les étudiants était décisive pour que ces perspectives aillent dans le bon sens.

C'est l'intervention avec l'UNEF de tous les étudiants qui a permis de contrer les forces réactionnaires, de gagner l'amélioration du projet, le vote de la loi au Parlement.

Tout le prouve, les étudiants sont capables de décider, mais ce pouvoir de décision, de gestion de leur vie d'étudiant dans l'Université, ils l'utilisent trop peu souvent.

Les étudiants ont souvent comme arrière pensée que ça ne sert à rien de se battre parce que ce ne sont pas eux qui décident mais l'administration.

Ne pas tenir compte de cet aspect de la réflexion des étudiants, ne pas mener ce débat avec eux, c'est perdre 50 % des chances et gagner - et c'est bien l'enjeu du débat "qui décide à la fac ?"

Mais l'administration est-elle si forte que cela, ne faut-il pas démystifier certaines choses, et prendre notre pouvoir à la fac ?

Les étudiants, s'ils le décident, peuvent décider à l'Université ; ils sont assez nombreux pour cela ; en s'organisant, en s'associant, ils se donnent encore plus de moyens pour le faire et d'ailleurs, décider à la fac, cela passe inévitablement par avoir une démarche collective permanente : s'associer.

Démystifier les choses, cela signifie être conscient de la réalité, de l'administration de la fac, c'est qu'il existe réellement des structures démocratiques dans leur forme (élections, parité même droit), où nous pouvons tout décider.

Mais de cela, combien d'entre-nous en sont persuadés ?

Brigitte Geoffriault

---

## Les élections universitaires

Décider à la fac, c'est bien un enjeu aujourd'hui, pour les étudiants, pour l'avenir de l'Université. Il existe un moment dans l'année où les étudiants peuvent s'exprimer, matérialiser ce qu'ils veulent, en votant ; en un mot décider de ce qu'il leur faut.

Mais pourquoi si peu d'étudiants votent lors de ces élections. Il faut je pense replacer cet acte de décision qu'est voter, dans un cadre général. Quand on discute avec les étudiants lors des élections universitaires, beaucoup ne saisissent pas l'enjeu que représente pour eux le fait de voter. Les élections, cela se résume à l'affrontement entre différents syndicats pour la première place. Mais comment voter quand on pense que cela ne sert à rien, quand on pense que tout se décide sans nous de toute façon et quoi qu'on fasse, les structures universitaires sont méconnues des étudiants. Les étudiants ne connaissent pas réellement le pouvoir qu'ils peuvent avoir dans les instances universitaires, conseils d'UER, d'Université ; ou alors, il en ont une vision faussée. En effet, ils ne suffisent pas d'avoir des élus étudiants dans les conseils, si ils sont seuls, isolés, coupés de la masse des étudiants comme c'est encore bien souvent le cas.

Mais, n'y sommes-nous pas pour quelque chose dans cette vision qu'ont les étudiants, de qui décide à la fac ? Ne contribuons-nous pas à la renforcer ?

Je ne prendrai qu'un seul exemple, une phrase que nous employons souvent lors des élections. "Il faut être dans les conseils pour ne pas laisser décider sans nous".

Tout est dans cette phrase. En fait, il faut être dans les conseils pour limiter la casse ; en aucun cas pour décider, mais pour les empêcher de décider.

A travers cette phrase, on voit bien que même pour nous, ce ne sont pas les élus des étudiants qui réellement décident.

Une autre chose le prouve, la manière dont nous utilisons les instances universitaires. Nous avons exactement les mêmes pouvoirs que les profs, que l'administration, mais combien de fois sommes-nous à l'initiative d'une réunion du conseil d'UER parce qu'un problème se pose et qu'il faut le régler ; parce que certaines choses doivent avancer ?

Je dis, nous avons les mêmes pouvoirs, je pense que là-encore, c'est nous sous-estimer, c'est sous-estimer la force que sont, que peuvent être les étudiants.

Si nous sommes les élus des étudiants pour nos études, nous sommes bien plus forts que tout le monde dans les conseils parce que nous représentons des milliers d'étudiants conscients de ce qu'ils veulent pour leurs études, et qui s'en sont donnés les moyens, en élisant des délégués, là où cela se décide et qui sont prêts à agir massivement avec eux s'il le faut.

Alors, changer de comportement : c'est sûrement la question pour nous et pour les étudiants. Ne pas réduire la décision à une peau de chagrin, cela passe par décider toute l'année, ne plus subir les échéances universitaires, ne plus se mouler à l'intérieur, mais être conscients de nos intérêts, vivre à notre rythme l'année universitaire - et s'en donner les moyens - Les étudiants ont des aspirations dans tous les domaines, ils ont une aspiration à décider ; il faut que cette aspiration s'exprime, mais cela passe par un débat avec eux sur cette question à chaque fois que l'élu ou l'association leur propose d'agir et à partir de là, les élections universitaires, cela peut devenir un super moment de débat, d'échanges, de décisions ....

Rémy Ménétrier

Depuis quelque temps, le "phénomène" indépendant ne peut plus être mis de côté dans les facs. Il nous faut nous pencher dessus pour le comprendre, l'analyser afin de dégager à quelles raisons est due son existence, à quelles aspirations des étudiants répond-t-il ?

Il convient tout d'abord de préciser que si je parle de réalité à ne pas négliger concernant les associations indépendantes, cela s'entend dans les UER où elles existent car extrêmement rares sont les facs où celles-ci jouent un rôle sur plusieurs UER à la fois, je connais pour ma part le cas de Censier. Maintenant que cela est dit, comment se crée une association indépendante ? La plupart du temps un groupe d'étudiants propose de faire quelque chose sur une question, il s'agit rarement de lutte, mais plutôt d'entraide ou d'animation, certaines fois de pédagogie ou de contenu des cours.

A partir d'une motivation précise, tangible, pour un étudiant de l'amphi on propose à chacun de faire quelque chose autour du bureau. Puis l'association se constitue avec son assemblée générale où elle élit son bureau. Enfin elle commence à vivre.

Ce qu'on peut remarquer c'est qu'à partir d'une question simple et précise une grande partie de l'amphi se mobilise à la fois parce que chacun en voit la nécessité mais aussi parce que chacun voit ce qu'il peut y faire. Dans le même temps la caractéristique de ces associations est de ne s'occuper que de quelques questions voire une ou deux seulement, sans faire le lien avec les problèmes qui peuvent être posés concernant le budget de l'UER, une éventuelle maquette de diplôme etc ... Ce problème est d'ailleurs souvent un obstacle que rencontre l'association pour ravancer. Je prendrai un exemple : à Paris I en AES, une association indépendante s'est montée (elle ne veut d'ailleurs pas s'opposer à nous... et pour cause !) pour obtenir des stages. Dans le même temps, elle a décidé de ne pas avoir de représentants au conseil d'UER et de ne pas agir sur les examens de cette année. A partir de cet exemple peut être particulier, voire caricatural, mais réel, on se rend compte des obstacles que mettent ces associations à la réalisation d'aspirations autour desquelles elles se constituent.

En effet, des aspirations très fortes existent chez les étudiants, plus fortes qu'il y a quelques années lorsqu'il y avait un climat de désespérance, de rejet des diplômes. Ces aspirations poussées par un contexte de crises aiguës qui s'accroissent tournent autour de l'idée de réussir : on veut tout faire pour réussir. Quand on est étudiant, réussir cela veut dire des dizaines de choses et c'est là-dessus que se crée une association : parce que cette aspiration à réussir est si forte. Cela témoigne de la conscience que tout seul on ne peut rien.

Parallèlement se pose la question des moyens de concrétiser cette aspiration, de "réussir à réussir". Or là-dessus même si on avance dans le sens d'une démarche collective on n'est pas encore là où il faudrait. On choisit une forme qui ne donne pas les moyens d'être le plus efficace possible et de gagner vraiment au lieu du syndicalisme étudiant, au lieu de l'outil social que nous avons élaboré, au lieu de créer une association UNEF. C'est bien de cela que témoigne la création des associations indépendantes. Une aspiration très forte qui se cristallise autour d'une ou deux choses pour lesquelles on décide de s'organiser collectivement sans pour autant se donner les moyens de les réaliser et de faire avancer les choses en profondeur. Par exemple ne pas seulement gagner une cafétéria ou un foyer mais faire en sorte que cela change le taux d'échecs et d'abandons, que cela permette de réussir ses études. Quant à nous, veillons à ne pas faire l'inverse en nous contentant des questions générales et fondamentales sans agir au quotidien sur ce que vivent les étudiants et qui les préoccupe. Cela serait dommage : c'est notre orientation et chaque discussion, chaque action nous montrent aujourd'hui que souvent les étudiants n'attendent que nous pour qu'on s'y mette ensemble, alors, faisons-le !

Frédéric Boccara  
Paris I - Tolbiac

## L'entraide, quelle orientation ?

COOPS, polys, annales, ciné-clubs... sont des activités familières dans nos AGE et nos associations. Plus que cela, dans de nombreux endroits, nous avons créé des choses solides, nous disposons d'une réelle infrastructure de qualité. En cela, d'ailleurs, la COOP nationale a vraiment joué un rôle immense.

Partout où nous avons mené cette activité d'entraide nous avons gagné des points. Le bilan est riche, pas en terme de nombre de tirages, de chiffre d'affaires, mais bien en nombre d'étudiants auxquels nous avons permis de plus s'accrocher, de mieux réviser, d'avoir plus d'atouts en main pour réussir.

Pourtant, nous en faisons tous le constat après les élections universitaires, cela ne s'est pas traduit par des voix pour les listes "Solidarité Etudiante" ; en clair, nous n'avons pas sur le fond résolu et modifié le comportement des étudiants.

C'est bien normal, en effet nous coupons trop souvent l'activité du syndicat et les activités d'entraide. Nous n'avons pas la même démarche.

Par exemple : les polycops. Ce qu'il manque, ce n'est pas tant la responsabilité des étudiants que la façon dont on s'explique. Je pense que l'on ne gagne pas assez les amphes ou T.D. à l'idée : le poly qui manque, c'est un trou dans notre formation, l'organisation de notre travail. Il est donc nécessaire d'en avoir un.

En clair, nous ne faisons pas en sorte que le tirage du poly soit le fait de l'amphi qui décide de mieux s'armer et de s'unir pour réussir. Nous le présentons trop comme le service de l'UNEF pour les étudiants qui s'en servent donc comme un "service".

Cela est valable pour tout, à mon avis. Nous gagnerons partout de vrais correspondants de la COOP une fois que les amphes d'une UER auront débattu et décidé de mettre en place la COOP comme une nécessité pour eux, pour mieux étudier, pour acheter moins cher.

Pour les foyers de l'étudiant, c'est la même chose.

Cette démarche est nouvelle, sans doute cela sera dur au début, pourtant c'est aujourd'hui nécessaire pour développer l'entraide, mais surtout pour en faire l'affaire de centaines d'étudiants.

A la rentrée par exemple, cela peut changer tout de suite si l'association fait le tour des amphes, débat de cette façon et fait décider dans chaque amphi l'ouverture d'une COOP, la mise en place de la bourse aux livres, le tirage du ler poly de l'année etc..

Une contribution, cela ne suffit pas pour régler cette question. Le Congrès dans son ensemble et la commission entraide en débattent plus précisément en s'appuyant sur l'expérience de chacun. C'est ça aussi l'utilité du Congrès, c'est une chance pour les étudiants.

Muriel Oms  
3<sup>e</sup> année de médecine  
Bichat PARIS

---

### "Commission 3<sup>e</sup> cycle"

Nous avons, c'est sûr, beaucoup de choses à nous dire ! En effet, il s'en est passé du temps, et des événements depuis la dernière rencontre des 3<sup>e</sup> cycles ...

Au stage de la publication des décrets de la réforme du 3<sup>e</sup> cycle, de la mise en place de la loi sur les enseignements supérieurs, il est plus que nécessaire de faire le point.

En commençant d'abord par affiner notre réflexion sur "quels 3<sup>e</sup> cycles nous voulons ?" en l'inscrivant dans l'analyse générale que nous avons sur les finalités de l'enseignement supérieur.

Ensuite, nous pouvons sans doute voir dans le détail ce qui se met en place, notamment grâce aux copains qui ont suivi les choses au Ministère.

Enfin, une dernière question qu'il nous faudra sans doute aborder, est celle des moyens à la fois pour faire fonctionner les 3<sup>e</sup> cycles et pour permettre aux étudiants de vivre et d'étudier dans des conditions correctes.

Du pain sur la planche...

Isabelle Saurat  
Secrétaire Générale